

*Ma vie secrète*¹



Le monde que vous voyez chaque jour à l'extérieur n'est qu'un faux-semblant, le paravent opaque du véritable univers : le monde sexuel. Le livre en révélant les secrets existe, il est en vente libre, écrit en anglais mais traduit en français, disponible à prix modique en édition de poche : *Ma vie secrète*. C'est probablement le plus grand texte littéraire jamais écrit sur les choses du sexe : l'autobiographie rédigée par un riche anglais anonyme du XIX^e siècle et imprimée à sa demande en 1888 par un libraire d'Amsterdam en six exemplaires seulement. Mais le libraire, habitué de ce genre de publications clandestines, en tirera en réalité une quarantaine d'exemplaires qu'il écoulera ensuite sous le manteau, et grâce lui soit rendue pour cette trahison sans laquelle ce livre ne serait peut-être jamais parvenu jusqu'à nous.

¹ *Ma vie secrète (Tome 1)* (Traduction Mathias Pauvert, préface Jean-Jacques Pauvert), [Anonyme]. 2007, La Musardine, 703 p., 11,80 €

L'auteur anonyme de *Ma vie secrète*, qui se fait appeler Walter, raconte son apprentissage sexuel. Il décrit ce qu'il découvre avec une précision et une sincérité extraordinaires : il est un explorateur doté d'un corps de très haute sensibilité et d'un esprit de grande curiosité. Il voit, il sent, il s'étonne de tout, il se révèle incroyablement attentif, délicat, généreux avec les femmes, les prostituées sont ses amies, les servantes (et dès son plus jeune âge, les nurses) sont ses complices. Elles ne pensent qu'à ça, et lui aussi ne pense qu'à ça ; aucun souci, tout se fait sans problème car c'est dans la logique des choses. Walter l'écrit très simplement : « *la pine et le con essaieront de se réunir* ». *Il est inutile d'y résister* », pure évidence de l'attraction sexuelle, aussi incontournable que l'attraction terrestre.

N'écoutez pas ceux qui disent que l'auteur de *Ma vie secrète* est un obsédé et que son livre est répétitif. Aucune répétition : toutes ses partenaires, longuement décrites, sont différentes, et toutes sont, à un niveau ou un autre, exceptionnelles. Walter n'est pas monomaniacal : c'est notre société, qui, elle, se disperse et perd son énergie dans des tâches qui n'en valent pas la peine. "Vie Secrète" : étymologiquement, *secret* signifie "qui est à l'écart". La seule vie qui vaut d'être menée à l'écart est justement cette vie-là, une vie sexuelle. *Ma vie secrète* est un témoignage et un bréviaire. Il faut le lire et le relire pour apprendre et pour retrouver la vraie foi.

Walter est né dans une famille très aisée, il est riche. Il peut se permettre de payer des sommes importantes pour s'attacher les faveurs féminines dont il a besoin. Cela peut sembler détestable, et pourtant, quand on lit par exemple le chapitre 13 relatant l'aventure avec Camille, une prostituée française de Londres, on se demande s'il ne s'agit pas pour lui, chaque fois, avec chaque nouvelle femme, purement et simplement d'amour. Ainsi, il s'installe quelques temps chez Camille, et y coule des jours heureux, se contentant de peu : « *Elle était bonne cuisinière et préparait des omelettes et de bonnes choses dans son logis. J'avais l'habitude de culeter, sortir du lit, manger, et refoutre, la nourriture presque encore dans la bouche* ».

Cet anglais très français écrit également, au milieu du Tome 1 de son livre : « *La bonne vie réchauffe le corps et stimule la lascivité. Il y a cinquante fois plus de risque à laisser réuni un jeune couple l'estomac plein de bonne nourriture, que l'estomac vide. Une douce chaleur, un sentiment de*

plénitude, une douce tumescence, se glissent lentement jusqu'en haut de la hampe masculine, le gland est tendre et voluptueux; une douce moiteur se distille dans le con de la femme, une sensation de chaleur et d'inéluctable la submerge du clitoris au trou du cul ». Voilà, nous y sommes : la “sensation d'inéluctable”, celle que nos contemporains refoulent, Walter, lui, la détaille, et il le fait avec un entrain qui le transforme en un nouveau Bougainville, un nouveau Defoe, un nouvel Homère, mais aussi un nouveau Montaigne, un nouveau Pascal, toujours introspectif derrière les actions de son corps.

Souvent, on se croirait dans les *Mille et une nuits*, avec de mystérieux effets de magie : « *Elle m'assura que, chaque fois que je la prenais, il était parfaitement certain que son mari le lui ferait le soir même. Elle pensait que mon enfilade agissait comme un charme pour attirer l'autre. Il la négligeait pour d'autres femmes [...]; mais si ma semence s'était répandue dans son con, la sienne l'y rejoignait le soir même* ».

Saluons au passage la longue et érudite préface de Jean-Jacques Pauvert et bien sûr la traduction de Mathias Pauvert qui se lit comme la plus pure langue classique du XVIII^e siècle.

L'auteur anonyme de ce livre a vécu exactement comme il était et il a réalisé l'exploit d'écrire exactement comme il avait vécu. Quelle est la morale de cette longue fable ? celle-ci : si vous essayez de tricher avec le sexe, de toutes façons un jour ou l'autre vous paierez l'addition ; et là on vous souhaite d'être très riche.

Août 2007

Marc Pautrel